

A. DUMAS - LAMARTINE - DE BALZAC
 E. SUE - J. SANDEAU - O. FEUILLET
 H. MURGER - TH. GAUTIER - MÉRY
 G. DE BERNARD - E. SOUVESTRE

HUGO - G. SAND - A. DE MUSSET
 F. SOULIÉ - J. JANIN - A. KARR
 A. DUMAS FILS - L. GOZLAN
 E. SCRIBE - P. FÉVAL - ETC.



SOMMAIRE

LE GENTILHOMME DE LA MONTAGNE, par ALEXANDRE DUMAS.
 LES DRAMES DE LONDRES (4^e partie), par B. DEROSNE.
 LE MAT DE COCAGNE, par EMILE SOUVESTRE.



Il était couché à ses pieds comme aux jours d'innocence. — Page 371.

LE
GENTILHOMME DE LA MONTAGNE

PAR
ALEXANDRE DUMAS

SUITE.

Alors on vit passer un cavalier devant les
 fenêtres; et, cette fois, le bruit des fers du

cheval ne dépassa point la porte, dont on
 entendit retentir le marteau de bronze.

Et cependant, pas une des personnes qui,
 avec des sentiments si divers, attendaient
 l'arrivée de celui dont la main venait de sou-
 lever le marteau de la porte, ne quitta l'at-
 titude qu'elle avait prise; les physionomies
 seules trahissaient les pensées des trois
 femmes et de l'homme qui, avec la gravité
 espagnole et cette étiquette qu'au seizième
 siècle on rencontrait non-seulement à la
 cour, mais encore dans toutes les familles
 nobles, les contenait du regard.

On entendit la porte de la rue s'ouvrir,
 des pas s'approcher, et, comme s'il eût par-

tagé la contrainte générale, don Fernand
 apparut, mais s'arrêta sur le seuil inté-
 rieur.

Il était vêtu d'un élégant habit de voyage,
 et avait toutes les apparences d'un homme
 qui vient d'accomplir une longue course.

Il jeta un coup d'œil rapide sur la salle
 basse et sur les personnes qui l'y atten-
 daient : don Ruiz fut le premier qui frappa
 son regard; puis, à gauche de don Ruiz et
 sur le premier plan, les deux femmes, c'est-
 à-dire sa mère et dona Flor, appuyées l'une
 sur l'autre; enfin au fond, aussi immobile
 en sa présence qu'elle avait été agitée dans
 l'attente de sa venue, la vieille Béatrix.